

David Hallyday : Passionnément...

31 mai 2014 Laurie Gautier

David Hallyday : Passionnément...



Grand habitué du Championnat de France FFSA GT, David Hallyday est aussi un spécialiste de l'Audi R8 LMS ultra. Il est d'ailleurs certainement le pilote le plus expérimenté à son volant dans l'Hexagone. Alors qu'il a entamé une nouvelle campagne tricolore avec Saintéloc, David s'apprête en parallèle à retrouver les 24 Heures du Mans avec IMSA Performance-Matmut. Le tout en menant son projet Mission Control depuis deux ans. Entre deux courses, il se confie pour le site du GT Tour avec une constante : sport auto ou musique, c'est la passion qui coule dans ses veines.

David, cinquième saison avec l'Audi R8, la deuxième avec Saintéloc. Dans quel état d'esprit es-tu ?

« 2013 était ma première année avec Grégory (Guilvert), donc nous avons dû apprendre à travailler ensemble, à comprendre nos sensations au niveau des réglages... J'ai découvert également Saintéloc et chaque équipe a sa façon de travailler. Cette saison, on enfonce le clou. La balance de performance permet cette fois à l'Audi d'être plus compétitive, après deux ans qui n'ont pas été faciles. Nous pouvons davantage lutter devant et nous avons le sourire. Nous avons le sourire parce que nous pouvons nous battre. Cela a redonné le moral à tout le monde. »

Il y a un vrai retour au plaisir ?

« Oui, il y a un regain à ce niveau. Quand on pilote, l'idée c'est de se tirer la bourre, jouer sur le pilotage, l'expérience, l'homogénéité de l'équipage, la fiabilité... Là, on peut à nouveau jouer avec tout ça. Les mécanos ont de nouveau le sourire. Je sens bien que l'énergie n'est pas la même. Ils y croient et en plus nous obtenons des bons résultats jusqu'à présent. Ça se passe bien, dans une ambiance très conviviale. Humainement, Sébastien Chetail est une personne formidable, qui fait ce qu'il dit et c'est assez rare dans ce milieu. Je me sens à la maison. »

Un podium au Mans, un Top 5 ici... La spirale est plutôt positive...

« Nous voulons essayer de toujours rester placés et nous continuons à travailler pour être encore meilleurs. Lédenon, c'est un tracé particulier, avec une piste souvent sale avec des graviers ramenés par certains concurrents. J'en ai fait l'expérience dans la première course. J'ai failli me mettre dans le mur et je ne suis toujours pas certain de savoir comment j'ai ramené la voiture en piste ! C'est miraculeux et nous arrivons à sauver les meubles avec la cinquième place. »



Tu connais parfaitement cette Audi qui a gagné tant de courses, mais jamais le titre en France. C'est ton souhait ?

« Dans l'idéal, nous le voudrions oui. Mais il y a un tel niveau parmi les pilotes, notamment chez les gentlemen drivers. Beaucoup de choses ont changé depuis deux ou trois ans. Le niveau s'est nettement amélioré. Il n'y a qu'à regarder les écarts lors des qualifications, c'est très serré. Il faut se cracher dans les mains, c'est compliqué, mais j'adore ça ! C'est la course, il faut se battre. »

Ce week-end est particulier puisque tu enchaînes avec la Journée Test des 24 Heures du Mans. Ce n'est pas trop compliqué ?

« Ce n'est pas facile parce que je vais arriver très tard cette nuit, qu'il faudra être sur le circuit dès 8h ce dimanche. Mais c'est tellement excitant que je ne sentirai pas la fatigue. Il faut rester concentrer sur le Championnat de France GT ici, on pensera au Mans seulement demain matin. Le niveau est tel qu'il faut prendre des points et faire preuve de régularité donc chaque chose en son temps. »

Tu rouleras au Mans dans une Porsche 911 GT3 RSR. Toi le spécialiste de l'Audi, cela doit te changer...

« C'est autre chose, c'est certain. Le ressenti est différent, tout comme le pilotage. Je pense que le fait de rouler avec la Porsche m'aide dans l'Audi, et inversement. Cette année, j'ai un double programme et cela me permet de beaucoup rouler. C'est bien parce que je n'ai pas l'occasion de faire d'essais compte tenu de mon planning professionnel. »

Tu roules avec Raymond Narac, avec qui tu partageais la première ligne aujourd'hui. C'était comment ?

« C'était marrant ! Raymond est un véritable porschiste et j'ai passé rapidement plusieurs paliers avec lui et IMSA Performance-Matmut, qui est aussi une écurie très pro. C'est génial d'être là avec lui. Il y a un certain esprit de camaraderie. Mais c'est aussi cela qui est beau dans ce sport. De la compétition peut naître l'amitié. On sait que ça va bien se passer entre nous. Je retrouve un côté gentleman qu'il y avait à l'époque. »

Tu évoquais ton planning professionnel. Comment avance tes projets ?

« J'ai passé deux ans sur un projet différent. J'ai fondé un nouveau groupe nommé Mission Control. Nous allons sortir un album en anglais, qui va nous permettre de tourner en France et ailleurs, y compris en Asie et aux USA. Je suis accompagné de trois amis et j'ai hâte que cela se fasse. J'avais envie de retrouver l'insouciance des débuts. Et puis, la musique, c'est le partage. Nous finissons la première phase de production mardi, et nous allons faire le mix en juin pour une sortie en France en octobre. Tout se met en place. »

Juin sera donc un mois important avec les 24 Heures du Mans et Mission Control. C'est passionnant, excitant ou compliqué ?

« Disons que la musique et le sport auto sont deux passions qui se complètent mais qui sont bien différentes. Je dois passer du créatif au sportif avec à chaque fois une façon différente de m'exprimer. C'est parfois compliqué de passer de l'un à l'autre. D'un côté, il y a un projet musical où je suis impliqué à 100% toute la journée. De l'autre un programme en compétition où j'ai aussi une obligation de résultat. Il faut donc être à 100%. Ce n'est pas toujours évident : à titre d'exemple, pour la première étape au Mans, je n'avais plus l'impression de faire partie du monde de la course. Ça va mieux depuis Imola, et ici à Lédénon. Rouler m'a fait du bien. Je sais que c'est difficile à expliquer et à faire comprendre. »